

Anne Morelli

Université libre de Bruxelles

Les Amitiés belgo-polonaises, un chaînon du lien belge avec les démocraties populaires

L'oubli s'installe rapidement lorsque notre cadre quotidien se modifie.

Ainsi, après 1989, tout ce qui avait été l'entourage familial des communistes occidentaux a disparu de la plupart des mémoires. Pendant la guerre froide, ils vivaient bien physiquement au sein du monde occidental mais dans une sphère – idéologique et concrète – très spécifique. Isolés politiquement, ils cultivaient cet isolement par des comportements de loisirs et de consommation peu partagés par leurs compatriotes¹.

L'univers spécifique des communistes en pays capitalistes

En Belgique, comme en Italie ou en France, les communistes ne lisent évidemment pas la même chose que leurs voisins non communistes. *Le Drapeau rouge* (équivalent de l'*Unità* ou de *L'Humanité*) est leur quotidien. Ils le vendent bénévolement en rue ou sur les marchés, surtout dans sa version dominicale illustrée (*Le Drapeau rouge magazine* pour la Belgique). Leurs livres, ils les achètent, parfois sur recommandation de leur quotidien, dans une librairie particulière. À Bruxelles, c'est la vaste *Librairie du monde entier*, place Saint-Jean, qui propose à des prix très bas des livres en français ou flamand : les classiques marxistes bien sûr mais aussi des ouvrages

1 Je remercie ici Annie Rayet et José Gotovitch qui ont bien voulu revoir ce petit panorama et l'offrir.

scientifiques et de vulgarisation venus de l'Est (astronomie, physique, mathématiques, psychologie, pédagogie), des romans classiques « socialistes » (Gorki, Émile Zola, Victor Hugo), des romans d'auteurs proches du P.C.F. et publiés par les Éditeurs français réunis (Aragon, André Stil, Elsa Triolet, Vercors...), des livres pour enfants, des livres en russe ou polonais, des dictionnaires, des livres de cuisine... Les livres en français sont pour la plupart publiés en Union soviétique, aux Éditions en langues étrangères, aux Éditions du progrès ou aux Éditions de la paix, de Moscou. Le même magasin, qui est lié au Parti communiste belge, a un département de disques. Le Chant du monde, lié au Parti communiste français, leur fournit des disques de musique populaire, militante ou classique. Certains reproduisent des chansons françaises interprétées par des chanteurs compagnons de route du Parti (Francis Lemarque, Yves Montand...), pour d'autres ce sont des enregistrements provenant de l'Est (David Oistrakh, les Chœurs de l'Armée rouge, Chopin, des musiques de ballets...) mais revêtus d'une pochette en français expliquant chaque morceau.

À ces loisirs de lecture et de musique spécifiques, il faut ajouter des sorties et spectacles qui ne sont pas fréquentés que par les communistes mais qu'eux ne manqueraient à aucun prix. Il s'agit du passage à Bruxelles de cirques (Moscou, Pékin), de spectacles de ballets (Berozka...), d'équipes sportives, de chœurs ou de films provenant de l'Est².

À Bruxelles, un théâtre est également proche du Parti communiste (le Théâtre de la Vie) et des excursions, des visites de musées, des conférences sont organisées par le Cercle d'Éducation populaire, longtemps animé par l'avocat Bob Claessens.

Le soir, pour contrecarrer la propagande radio des stations occidentales, les communistes peuvent écouter des émissions en provenance de l'Est. Les ondes de Radio-Moscou, de Prague mais aussi de Varsovie émettent en français (« Ici-Varsovie ») et certaines émissions sont même spécifiquement destinées au public belge.

Dans cet univers parallèle qu'est celui des communistes en pays capitalistes, les vacances vont être l'occasion de renforcer leur idéal. Il y a des maisons de vacances communistes sur le littoral belge ou dans les Ardennes, des colonies de vacances pour les enfants (organisées par le mouvement de jeunesse, les Pionniers), mais il y a surtout le rêve de profiter des vacances pour découvrir la réalité socialiste. Cette découverte se fait jusque 1960 surtout par des voyages de groupe. Au retour, il est fréquent d'organiser

2 Diffusés en Belgique par Progrès Films.

des réunions pour faire voir à ses voisins et amis les diapositives réalisées. Des associations proches du PC accueillent ces soirées³.

Ces voyages, ainsi que les voyages individuels des années suivantes sont organisés par des agences qui ont fait des pays de l'Est leur spécialité. Elles ont une sensibilité politique de sympathie envers ceux-ci⁴.

Alors que le ski est un privilège bourgeois, les communistes belges peuvent pratiquer ce sport. Mais ils ne vont évidemment pas skier en Suisse ou en France mais bien à Borovetz ou Pamporovo (Bulgarie), Sinaïa ou Poïana Braşov (Roumanie) ou encore Zakopane (Pologne). En été, ils font du camping au bord d'un lac polonais, en Allemagne de l'Est ou en Hongrie (lac Balaton) ou découvrent les plages de la mer Noire.

L'univers spécifique des communistes s'étend aussi, en dehors des loisirs, à des habitudes différentes de consommation. On n'achète pas n'importe quoi, n'importe où, à n'importe qui, ce qui risquerait de renforcer les « ennemis du communisme ». Les cafés et restaurants sont idéologiquement connotés. On a à cœur de fréquenter ceux qui sont tenus par des proches (Chez Jean, près de la Grand'Place à Bruxelles) et on en évite d'autres qui sont réputés bourrés d'informateurs de police (La Jambe de bois). À la différence des autres jeunes, les jeunes communistes ne boivent jamais de Coca-Cola, symbole pour eux de l'impérialisme américain.

Mais les magasins aussi sont encouragés si leur propriétaire est « progressiste⁵ » et les meilleurs sont évidemment ceux qui sont directement liés aux démocraties populaires. Dans les magasins Cepelia, on peut acheter de l'artisanat et des produits polonais, mais il y a aussi à Bruxelles une Maison de Bulgarie⁶ et surtout une triomphante Maison de Russie. C'est un magasin à rayons multiples situé dans un immeuble très moderne de la place Madou, dont il occupera même deux coins à un moment. On peut y acheter une multitude de produits alimentaires : conserves de poisson, de viande, de noix, bonbons, kacha, et bien sûr, vodka et caviar (!)... Un rayon propose des meubles, un autre des tapis. Il y a des carabines de chasse mais aussi des objets décoratifs, des jouets, des icônes, des vêtements, des fourrures (la célèbre chapka). On peut aussi y acheter un bon appareil de photo ou des jumelles de qualité, de la porcelaine, de précieuses boîtes peintes et laquées, des bijoux en ambre ou de l'argenterie. Les clients fidèles

3 Par exemple Les Amis de la terre pour les conférences d'Henri Laurent.

4 Par exemple Galytour, rue de la Madeleine, ou le Tourisme populaire.

5 Par exemple un magasin de tissu tenu par une camarade à la rue Neuve.

6 Boulevard Lemonnier, non loin de la Bourse.

y disposent d'une carte de réduction leur accordant une remise après un certain nombre d'achats.

Pour les pays de l'Est, ces magasins sont évidemment une vitrine où ils exposent par exemple l'excellence de leur technologie, mais pourquoi des Belges s'y rendent-ils ?

Pour certains, la curiosité seule les y pousse. D'autres y trouvent des produits rares à l'époque (certaines vodkas). Les prix de l'alimentation sont en outre attrayants. Mais lorsque les communistes y font leurs achats, ils n'ont pas l'impression de dépenser leur argent mais bien de soutenir l'économie socialiste. De même qu'ils achèteront dans ce but une voiture dont les autres ne voient que le bas prix : Lada, Wartburg, Skoda... Certaines de ces marques, effectivement, réinvestissent une part de leurs bénéfices commerciaux pour soutenir le Parti communiste, par exemple en payant des publicités dans *Le Drapeau rouge*.

C'est dans cet univers spécifique que les associations d'amitié avec les pays socialistes prennent place. Pour les autorités de l'Est, elles ont une utilité politique, mais pour ceux qui vont y adhérer elles sont, comme tous les éléments de l'univers qu'ils se sont choisis, un lien avec l'idéal qui les anime.

Les Amitiés belgo-polonaises

Cette association sans but lucratif est née officiellement en janvier 1947⁷. Elle a pour but de « rapprocher dans tous les domaines la Pologne et la Belgique ». Elle se défend de tout objectif politique, mais il serait naïf de croire à une simple volonté d'amitié entre les peuples.

Dans le contexte de guerre froide qui s'installe, il s'agit bien de soutenir la Pologne *socialiste* contre les nostalgiques de la restauration de la Pologne d'avant-guerre.

Idesbald Goddeeris a finement décrit dans sa thèse⁸ les violentes tensions qui agitaient l'immigration polonaise en Belgique, divisée entre ces deux pôles. Les Amitiés belgo-polonaises sont à la fois destinées à mobiliser les Polonais de Belgique favorables au nouveau régime et les Belges qui veulent le soutenir. Elles font suite à une précédente association au nom plus explicite de « Les Amis de la Pologne nouvelle » qui, dès 1945, était surveillée de près par la Sûreté belge car elle aurait servi de couverture aux

7 *Le Moniteur belge*, 18 janvier 1947, p. 73-74 (Annexes).

8 Idesbald Goddeeris, *De Poolse migratie in België 1945-1950. Politieke mobilisatie en sociale differentiatie*, Aksant, Amsterdam, 2005.

activités des communistes polonais en Belgique. Le journaliste catholique de gauche Pierre Seigneur en était le moteur officiel⁹.

Nous ne nous étendrons pas ici sur le rôle que ces associations entendaient jouer auprès des migrants polonais ni sur le rôle essentiel que les autorités politiques polonaises y ont effectivement joué¹⁰. Nous tenterons plutôt de comprendre ce que les Belges qui y adhèrent y trouvent comme activités et informations pouvant compléter la sphère culturelle spécifique que nous avons brièvement décrite en première partie de cette contribution.

Des informations alternatives sur la Pologne

Chaque démocratie populaire avait des associations de soutien dans les pays occidentaux et notamment en Belgique: Amitiés belgo-hongroises, belgo-roumaines... La plus importante était évidemment celle des Amitiés belgo-soviétiques qui avait déjà été précédée avant la guerre par les Amis de l'Union soviétique. Lorsque la division du monde communiste entre pro-Soviétiques et pro-Chinois sera manifeste, l'Association Belgique-Chine sera le point de ralliement des communistes pro-Chinois en Belgique et la tête de pont de Pékin pour faire notamment avancer la cause de sa reconnaissance diplomatique.

L'adhésion à ces associations est bien plus acceptable qu'une adhésion au Parti communiste. Ainsi la reine Élisabeth rehausse souvent de sa présence leurs activités culturelles et c'est sous leur égide que se dérouleront la plupart de ses voyages à l'Est¹¹. Ils sont ressentis par certains comme des provocations mais puisqu'il s'agit officiellement d'assister à un concours musical (Chopin, par exemple) ils sont encore relativement acceptables.

Dans cet éventail d'associations, les Amitiés belgo-polonaises détiennent une place particulière. En effet, elles ont non seulement comme but – à l'égal des autres – de resserrer les liens belges avec une démocratie populaire et d'en donner une image positive, mais elles ont aussi en Belgique à affronter la vision très négative de la Pologne socialiste que diffusent des Polonais fort hostiles au nouveau régime.

9 Ibid., p. 92.

10 Cet aspect demanderait d'avoir accès à des archives de l'association que nous n'avons pas à ce jour retrouvées.

11 Sur ces voyages, voir Anne Morelli, « La reine Élisabeth de Belgique et la promotion des échanges culturels avec le monde communiste », dans Antoine Fleury (dir.), *Une Europe malgré tout, 1945–1990. Contacts et réseaux intellectuels entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 329–343.

Dans l'immédiat après-guerre, comme l'a clairement démontré Idesbald Goddeeris¹², les Polonais de Belgique sont extrêmement divisés entre nostalgiques de la Pologne de l'entre-deux-guerres et Polonais enthousiastes pour le socialisme. L'association va s'adresser essentiellement aux Belges mais doit contrer les arguments que diffusent les Polonais hostiles au changement de régime.

Les associations d'amitié avec les démocraties populaires avaient généralement une revue et c'est le cas notamment de l'association qui nous occupe.

Une étudiante en histoire a consacré son mémoire à la revue de l'association, intitulée elle aussi *Les Amitiés belgo-polonaises*¹³. Cette revue, conservée pour partie à la Bibliothèque royale¹⁴ et pour partie au Centre des Archives communistes en Belgique¹⁵, a porté après 1953 le titre de *Pologne d'aujourd'hui* avec comme sous-titre *Revue de l'amitié belgo-polonaise*. Elle reprendra ensuite le titre *Amitiés belgo-polonaises* jusqu'à sa disparition en 1990.

Ce mensuel illustré, fort de 16 à 34 pages selon les numéros, nous éclaire sur les parrains de l'association, sur ses activités et sur la vision de la Pologne qu'elle entend diffuser.

Des parrains prestigieux

Le papier à lettres de l'association dans les années 1950 nous donne la liste des membres de son Comité d'honneur. Il est présidé par Aleksander Krajewski, ministre de Pologne à Bruxelles mais comprend en outre une brochette impressionnante de personnalités belges : les bourgmestres de Bruxelles¹⁶, d'Anvers¹⁷, de Gand¹⁸, d'Ostende¹⁹ et de Liège²⁰, trois ministres d'État²¹, sept anciens ministres²² et par ailleurs un méde-

12 Idesbald Goddeeris, *De Poolse migratie...*, op. cit.

13 Hélène Oger, *Les Amitiés belgo-polonaises. Analyse de la revue éditée entre 1952 et 1959 par l'ASBL éponyme*, UCL, 2011.

14 KBR, 1952–1953, puis *Pologne d'aujourd'hui*, 1954–1956.

15 CARCOB, 2 numéros de 1953, 6 numéros de 1954 à 1956.

16 Joseph (dit Jef) Vandenmeulebroeck, libéral.

17 Lode Crayebeekx.

18 Emiel Claeys, social-chrétien.

19 Henry Serruys.

20 Paul Gruselin.

21 Henri Carton de Wiart, Albert Devèze et Eugène Soudan.

22 Jean Terfve, Léon-Éli Troclet, le baron libéral Albert Lilar, Henri Liebaert, Paul-Georges Kronacker, Auguste Buisseret, le baron Adrien Van den Branden de Reeth.

cin prestigieux (le docteur Pierre Depage), le conservateur du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles (Leo Van Puyvelde), le président du Sénat...

On peut difficilement étiqueter tous les membres du Comité d'honneur comme cryptocommunistes et on a peine à comprendre ce qui les motive à appuyer cette initiative. Mais une pareille caution permet évidemment de présenter l'association comme essentiellement culturelle voire comme apolitique.

Pendant quinze ans, son président sera Ernest Demuyter (1893–1963), un libéral, grand sportif et grand résistant. Cette appartenance à la Résistance est sans doute un des points de convergence de nombreuses personnalités appuyant l'ASBL. Norbert Hougardy, sénateur libéral, est, par exemple, aussi dans ce cas.

Dans le deuxième cercle des membres des « Amitiés belgo-polonaises » on trouve bien sûr beaucoup de « compagnons de route » du PCB.

Henri Rolin, ancien ministre socialiste de la Justice, sera vice-président des ABP. Isabelle Blume, députée socialiste passée ensuite au PCB, sera administratrice des ABP et éditrice responsable de sa revue. Le baron Antoine Allard, sans être membre du Parti communiste partage nombre de ses combats²³.

Parmi ces personnalités qui acceptent des postes visibles au sein des ABP on retrouve aussi Victor Paindaveine, résistant socialiste passé au communisme au sortir de la guerre ou encore Paul Libois. Ce mathématicien, résistant et sénateur communiste, occupera un poste d'administrateur des ABP. Il est professeur à l'ULB où enseigne également Henri Rolin et cette université fournit des cadres académiques à l'ABP, notamment à travers le professeur Claude Backvis, qui en sera administrateur, et son Institut de philologie et d'histoire orientale et slave de l'ULB. C'est évidemment à l'ULB que sera rendu hommage à Adam Mickiewicz, un auteur que la Pologne communiste met aussi à l'honneur à l'occasion du centenaire de sa mort²⁴.

Mais au-delà des membres du Comité d'honneur et des personnalités qui occupent des postes d'administrateurs dans l'ABP ou écrivent dans son mensuel, qui sont ses membres de base ?

Des sections locales ont été créées à Anvers, Alost, Anderlecht, Etterbeek, Huy, Laeken, Liège, Strombeek,... Elles proposent des activités

23 Sur Antoine Allard, voir Jérôme Adant, *Le Baron rouge ? Antoine Allard, de Stopwar à Oxfam*, Charleroi, Couleur Livres, 2009. Il accompagnera notamment la reine Élisabeth lors de son voyage en Chine populaire.

24 *Pologne d'aujourd'hui*, n° 1, 1956, p. 20.

essentiellement culturelles. Mais qui est le public qui y assiste ? Si l'on peut facilement imaginer que le noyau dur de ces sections est constitué de communistes, elles doivent cependant recruter plus largement pour atteindre, par exemple, 100 adhésions en 1953 dans la commune bruxelloise d'Anderslecht qui organise à cette occasion un bal et une séance de cinéma²⁵.

Au-delà du cercle communiste, la Pologne nouvelle suscite l'admiration en tant que pays martyrisé par les nazis et en tant que pays qui se reconstruit avec courage sur des bases plus égalitaires. La reconstruction de Varsovie suscite notamment l'admiration et cette admiration débouche certainement sur un intérêt pour la culture polonaise qui va être pleinement utilisé par les Amitiés belgo-polonaises.

Les activités de l'ASBL

Les Amitiés belgo-polonaises ont organisé des activités diverses dont des voyages en Pologne pour des Belges, parlementaires ou non, qui en revenaient – sans surprise – pleins d'admiration. Mais les activités les plus nombreuses sont culturelles ou sportives.

Depuis 1952, la revue des ABP reflète ces activités²⁶.

La musique, la peinture, la sculpture, la littérature, le théâtre et le cinéma de provenance polonaise sont à la base des activités de l'ASBL comme des articles de sa revue. La culture est le vecteur principal pour faire découvrir – et apprécier – par les Belges la Pologne nouvelle. Des pianistes belges interprètent le répertoire musical polonais, de jeunes Polonais du Limbourg exécutent des danses folkloriques, le peintre polonais Kulisiewicz expose ses œuvres à Bruxelles puis Anvers, un gala cinématographique présente à Bruxelles le film *La jeunesse de Chopin* d'Alexandre Ford en présence d'un parterre mondain choisi...

Les ABP diffusent par ailleurs la revue *La Pologne*, une belle et volumineuse revue illustrée, fondée en 1954, qui paraît à Varsovie en français comme en anglais, espagnol et allemand.

Elle présente des articles élogieux sur la culture, la médecine, l'art et l'histoire de Pologne.

Toutes ces activités concordent apparemment avec les statuts de l'association qui précisent²⁷ qu'elle n'abordera pas les questions politiques ou religieuses. Mais en réalité, comme pour la mise en valeur des performances

25 A.B.P., n° 1, 1954, p. 16.

26 Voir Hélène Oger, *Les Amitiés...*, op. cit.

27 *Le Moniteur belge*, 18 janvier 1947.

des sportifs polonais et l'organisation de rencontres sportives belgo-polonaises²⁸, la politique est clairement en arrière-plan.

Le regard spécifique de l'association vise à mettre en valeur la politique sportive populaire du gouvernement polonais, ses encouragements aux artistes, au théâtre (juif notamment), à la lecture populaire. Le gouvernement se préoccupe de la question du logement, de la santé des Polonais, de leur accès à l'éducation, à des vacances, à l'égalité des femmes. Les conditions de travail et de vie sont toujours présentées de manière avantageuse pour la Pologne par rapport à la Belgique, et la reconstruction de Varsovie devient le symbole de celle du pays.

L'économie, et notamment l'agriculture, est sur la bonne voie dans cette vision idyllique de la Pologne socialiste.

Un nid d'espions ?

Du point de vue occidental, toutes les associations d'amitié avec des pays socialistes sont des viviers d'espions à la solde de l'Est.

Il faut ici s'arrêter un instant sur cette notion d'« espions ».

Bien sûr, de nombreux membres de base des ABP sont prêts à recueillir et transmettre des informations qui puissent aider les démocraties populaires sur lesquelles se cristallisent leurs espoirs de changement social et politique. Mais quelles informations utiles à la Pologne socialiste peuvent bien recueillir et transmettre un cheminot communiste, un enseignant, un conservateur de musée ou un syndicaliste des tramways ? Ils n'ont guère accès à des informations « sensibles » et la campagne anti-communiste a même écarté les sympathisants communistes de toutes les sources d'informations intéressantes (armée, justice, aéronautique, direction des syndicats...).

Les détenteurs d'informations vraiment intéressantes se trouvent donc rarement à la base de l'Association mais plutôt parmi les personnalités du Comité d'honneur ou les membres du Conseil d'administration.

Idesbald Goddeeris, pour son ouvrage *Spioneren voor het communisme: Belgische prominënten en Poolse geheim agenten*²⁹, a procédé à une minutieuse enquête dans les dossiers des archives recueillies par l'IPN (Institut de la mémoire nationale) en Pologne.

28 Comme une rencontre de boxe Belgique-Pologne pour amateurs (*Pologne d'aujourd'hui*, n° 1, 1955, p. 20).

29 Idesbald Goddeeris, *Spioneren voor het communisme. Belgische prominënten en Poolse geheim agenten*, Tielt, LannooCampus, 2013.

Il a évidemment relevé le rôle de l'ambassade à Bruxelles pour recueillir et centraliser des informations, identifier de potentiels sympathisants ou informateurs, mettre en contact des intellectuels autour d'activités culturelles communes...

Sans s'ériger en juge ni procureur, Goddeeris distingue avec pertinence les agents idéalistes des opportunistes et des agents stipendiés.

Parmi ces derniers, la découverte certainement la plus stupéfiante du professeur de la KUL dans les archives polonaises, a été d'y trouver...le président du parti libéral belge !

Roger Motz était déjà parlementaire libéral avant la Seconde Guerre mondiale. Il avait passé la durée du conflit entre Londres et le Congo puis était devenu président du parti libéral (1945–1953 et 1958–1961). Il était également président de l'Internationale libérale (1952–1958) et ministre d'État à partir de 1958. Il était actif aussi lors des premiers pas des fédéralistes européens³⁰.

Mais ce que Idesbald Goddeeris a découvert, c'est que Roger Motz transmettait aux services polonais de précieuses informations sur la politique belge, la CEE, les organisations internationales...³¹.

Son dossier à l'IPN est sans équivoque : il reçoit notamment de l'argent via l'ambassade de Pologne pour favoriser l'établissement en Belgique de sociétés polonaises, aux bénéfiques desquelles il sera par la suite intéressé.

Roger Motz sera vice-président des Amitiés belgo-polonaises et dirigera les visites de parlementaires belges en Pologne qui se dérouleront, sous l'égide des Amitiés, en 1947 et 1955.

À son retour du voyage de 1947, il organise une conférence de presse pour appuyer la position polonaise à propos de ses nouvelles frontières.

Le mobile de Motz est clairement financier : un rapport de septembre 1955 nous décrit sa situation. Ce qu'il reçoit de Pologne constitue le double de ses indemnités de sénateur et est donc indispensable à l'équilibre de son budget et de son train de vie.

Il n'a aucun mobile idéologique et tire profit, sans scrupules, de la division de l'Europe pendant la guerre froide. Mais son cas n'est évidemment en rien représentatif de celui de l'ensemble des personnalités qui soutiennent les ABP.

30 Joseph Tordoir, *Roger Motz (1904–1964). Une figure du libéralisme belge et européen*, Bruxelles, Archives libérales francophones du Centre Paul Hymans, 2004.

31 Idesbald Goddeeris, *Spioneren...*, op. cit., p. 159–176.

La fin des Amitiés belgo-polonaises

Au début des années 1980, un accord culturel est signé entre la Pologne et la Commission communautaire française de Bruxelles, sous l'égide de son président Poupko.

Il prévoit notamment des échanges d'enseignants et de cours entre l'École normale supérieure (WSP) de Cracovie et l'Université libre de Bruxelles (ULB).

Une section consacrée à la littérature française de Belgique a été créée à Cracovie et des professeurs de l'ULB viennent chaque année y dispenser deux cours. L'un est consacré à la littérature française de Belgique, proprement dite, et Jacques Lemaire, Jacques Marx, Paul Aron s'y succéderont. L'autre cours est un cours d'histoire de Belgique qui doit permettre aux étudiants de remettre les auteurs belges dans un canevas chronologique et de comprendre le cadre général des œuvres littéraires. Je serai la professeure qui, pendant douze ans (de 1984 à 1996) donnera ce cours.

Lors d'une de mes premières séances, des étudiantes m'invitèrent à boire du thé avec elles dans un local de la WSP, pour me confier leur projet de fonder dans leur établissement d'enseignement, une section locale des Amitiés polono-belges.

Je découvris ainsi fortuitement l'existence en Pologne de l'équivalent des ABP. Son dernier président fut le général Skibiński mais j'ignore si l'association a laissé des archives et quelles étaient ses activités en Pologne.

En 1989, les bouleversements politiques qui frappent la Pologne donnent un coup fatal aux associations culturelles telles que les ABP.

La vaste exposition *Marie Curie et la Belgique*, initiée par Joanna Szymanska, épouse de l'ambassadeur Matosek, et des professeurs de l'ULB en 1988, est présentée à Bruxelles puis Varsovie en 1990, alors que les temps ont changé.

Deux bulletins des ABP, datés de mars et mai 1990, seront encore publiés³². Étrangement, ces bulletins envoyés aux membres ne consistent plus qu'en un feuillet de couleur jaune, A4, imprimé recto-verso et ils ne proposent plus au lecteur que des publicités pour des firmes ou des importateurs polonais.

Après plus de 40 ans d'activités, les Amitiés belgo-polonaises ont mis la clé sous le paillason. Leur renaissance en 2003 se fera sur d'autres bases.

32 L'éditeur responsable est A. Grognet que je n'ai pu identifier.

